La crise du logement et un Tribunal « absent », p.4 Bassin Louise : ce qu'il faut savoir, p.6
Livre : Des forêts pour sauver le climat, p.1

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 50, Numéro 3, Juin-Juillet 2023 > Droitdeparole.org

LE PREMIER LIEN

Photo : DDP

TRAVERSER LE FLEUVE

Le traversier Québec-Lévis, en service depuis 1818, est le premier lien, le plus ancien. Il faut le défendre et en revendiquer un meilleur accès, voire la gratuité.

À lire en page 5.

UN PONT AÉRIEN?

Un pont tunnel aérien pour le tramway reliant les centres-villes de Québec et de Lévis, une idée folle? .

détails en page 3

L'ART SOCIAL ILLUMINE SAINT-ROCH

Les créations des artistes et participants au projet Illumina investissent l'espace public dans le quartier Saint-Roch. Proposition d'un parcours culturel pour l'été 2023

page 7.

Pour un quartier dynamique !

Par Kevin Ouellet

Nous avons eu au début juin l'occasion de nous rencontrer à nouveau pour apprécier le Festival de la décroissance qui a réuni près d'une dizaine d'organismes et quelques centaines de personnes. Au cœur de St-Roch, nous avons échangé sur nos victoires présentes et nos combats à venir pour faire de notre quartier un milieu de solidarité.

À ce même moment où nous luttons pour ouvrir l'agenda de la ZILE à nos véritables préoccupations, il y a fort à parier que nous ne serons pas invités aux prises de décisions qui se verront valider l'orientation du quartier. En mobilisant nos ressources par ce fait ci, et par d'autres, nous tentons évidemment de soutenir les forces qui guideront notre mobilisation au cours de cette année.

Pour mettre cartes sur table, il faut dire qu'il y a dans le processus de valorisation des projets sociaux une iniquité. Alors que les grands partenaires financiers couvrent les fronts de grands projets de développement technologiques, le milieu communautaire peine à offrir du financement pour appuyer son cheminement ainsi que sa transition socio-écologique.

Que pouvons-nous donc retenir de notre organisation? selon moi, il faudrait que nous comptions sur notre dynamisme et sur la convergence de notre travail de mobilisation. Il faut être entendu. Il faut faire en sorte qu'on tienne compte de la valeur fondamentale du travail de fond opéré par les acteurs du milieu communautaire. Faire aussi reconnaître dans un même temps la diversité des économies en jeu. Être partout? À tout le moins, être disponible pour la permanence de notre mouvement. Je pense qu'il y a à entendre là un grand renouvellement de la présence sur le terrain des luttes locales.

Témoignage : Vivre sur du temps emprunté

Par Nicole Moreau

Comme la plupart des gens qui ont dû affronter le cancer et la chimiothérapie, j'ai dû me réinventer. Ma vision du monde a profondément changé.

Pendant ces trois ans et quelques mois, ma vie a été suspendue dans les semaines précédant les tests visant à mesurer l'évolution éventuelle du cancer qui pourrait m'affecter. Il s'avérait impossible d'oublier que les résultats de ces tests sont susceptibles d'indiquer une récidive de cette maladie. Il en résultait un très grand stress pour moi. Il était impossible d'oublier que, comme les médecins le disaient : « Vous avez eu un gros cancer ».

On m'avait annoncé, au début d'une chimiothérapie en 2020, que considérant la gravité du cancer qui m'avait affectée, il y avait 65% de probabilités de développer un autre cancer d'ici une période de cinq ans, un cancer qui serait incurable celui-là. Cette étape de cinq ans ressemble beaucoup à du temps emprunté. D'autant plus que le diagnostic était clair, le cancer qui m'affectait alors était sévère.

Après plus de trois ans de cette vie ponctuée par bien des tests et, à la suite d'un test, une récidive développée très rapidement, en moins de six mois a été diagnostiquée.

Comme je suis maintenant septuagénaire, que j'ai atteint mes principaux objectifs de vie, avoir des amies et amis, malgré la timidité maladive de ma jeunesse, avoir aimé passionnément un homme, avoir eu une carrière professionnelle avec certains dossiers très novateurs et avoir accompli, d'une certaine façon, un rêve de jeunesse, soit faire une forme de journalisme – j'ai écrit de très nombreux textes publiés dans les médias de ma région – , je peux me dire que j'ai eu une belle vie. Comme j'avais un ami qui a beaucoup compté pour moi, parti trop tôt à 52 ans en 2009, je peux dire la même chose que lui : « Je me suis battue pour mes valeurs et je suis fière de ça ».

Le cancer a marqué une rupture dans ma vie : il y a la vie avant le cancer et la vie avec le cancer. Je suis porteuse des mêmes valeurs, mais mes possibilités de les exprimer sont radicalement différentes.

Les limitations fonctionnelles découlant de la chimiothérapie de 2020 m'ont beaucoup impactée et m'ont amenée à comprendre que je vivais sur du temps emprunté. Cette sensation (ou cette émotion) peut aider à accepter l'inévitable, à être plus sereine – même si le défi qui m'attend est loin d'être facile. Je ne connais toutefois personne qui a eu une vie facile, on a tous nos problèmes, des catastrophes peuvent nous affecter tels que des deuils, des maladies, des accidents sérieux, etc.

Photo : DDP

Je reste persuadée de ne pas être la seule à avoir eu ce sentiment de vivre sur du temps emprunté. J'ai le sentiment que beaucoup de gens affectés par des graves maladies, comme le cancer, peuvent éprouver cela. Toutes les étapes associées au processus de traitement peuvent amener vers une dose plus élevée d'acceptation de l'inévitable. Ça ne rend pas la chose plus facile cependant; l'instinct de survie étant quelque chose de fondamental pour chacun de nous.

C'est ici que se pose la dernière question et, à mes yeux, la plus importante, celle de la qualité de vie. Il apparaît légitime de vouloir privilégier la qualité de vie, surtout quand, comme moi, on a un âge certain.

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org

droitdeparole.org

Retrouvez *Droit de parole* sur Facebook
Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurEs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec.
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2e classe
No 40012747
Tirage : 6 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville. Disponible en présentoirs

Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Andréann Poirier, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Monique Girard, David Jonhson, W. Stuart Edwards,
Coordination : Nathalie Côté
Révision : Lorraine Paquet, R.Martel
Design : Marie-Isabelle Fortin
Collaboration spéciale : Nicole Moreau, Hélène Matte, Michel Beaulieu, Gilles Simard,
Photos : W. Stuart Edwards, Serge-Philippe Tremblay, Sabine Grandliénard, Célia Forget, DDP.
Illustration : Klody Tremblay
Imprimeur : Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho

Tirage certifié CAMECQ

Un tunnel aérien pour le tramway entre Québec et Lévis

Par David Johnson

Une idée du parcours jusqu'à Lévis.

Lorsqu'on considère un troisième lien exclusif aux transports collectifs, on est devant un tableau avec beaucoup à compléter. Durant une conversation récente avec Jean Mercier, professeur en politiques de transports à l'Université Laval, il note que la décision du gouvernement de réaliser un projet dédié aux transports collectifs permet de réfléchir à ce dont Québec a réellement besoin en termes d'infrastructures.

Considérons alors l'idée de faire un pont - ou plutôt un tunnel aérien - entre le centre-ville de Québec et le centre-ville de Lévis. Ce tunnel aérien serait un prolongement du tramway, une nouvelle ligne vers la rive sud. Le tramway, arrivant au carré d'Youville souterrain, continuerait ainsi jusqu'à la falaise et partirait en arche au-dessus du fleuve jusqu'aux falaises à Lévis. Des arrêts peuvent être envisagés à Lévis au Complexe Desjardins et au CÉGEP de Lévis, pour commencer.

Pour Jean Mercier, la première piste de réflexion sur une telle structure est sa compatibilité avec le Vieux Québec. "Ce qui peut empêcher ce type de projet, c'est l'ONU" dit-il. Le tunnel aérien serait visible dans le panorama du site UNESCO. Évidemment une considération majeure ; mais en même temps, M. Mercier avance qu'il s'agit d'une belle occasion de créer un symbole de l'avenir de la ville, juxtaposé et en harmonie avec l'urbanisme à l'échelle humaine qu'est le Vieux-Québec.

En 2021, M. Mercier a publié un livre avec les coauteurs Jean Dubé et Emiliano Scanu, sur les grands enjeux des transports à Québec (Comment survivre aux controverses sur le transport à Québec? Septentrion). Ce livre a fait des manchettes durant la campagne municipale à Québec notamment à cause de l'une de ses conclusions : si l'on construit une nouvelle infrastructure de transports entre Québec et Lévis, elle devrait être exclusivement consacrée aux transports collectifs.

Le livre trace l'origine de cette idée dans une publication du Groupe d'initiatives et de recherches appliquées au milieu (GIRAM) en 2019. L'idée d'un 3e lien exclusif aux transports collectifs a été amenée sur la scène de la politique municipale par Démocratie Québec en 2020.

Un virage important

Avec le tramway et le premier lien dédié aux transports collectifs, la région de Québec prend un virage important. "D'un point de vue culturel, ce sera un gros changement", dit M. Mercier. "Déjà la Ville va vivre un changement avec le tramway; un lien dédié aux transports collectifs entre les deux rives représentera un changement énorme". Également, ces projets vont améliorer le rapport de la population avec l'espace public apportant une certaine "esthétique du tramway" au bénéfice de la Ville.

M. Mercier note que dans les dossiers du tramway et du 3e lien, "les autorités ont fini par accepter l'avis des experts". Généralement, les experts en urbanisme étaient contre l'idée d'un 3e lien autoroutier entre Québec et Lévis, étant donné des impacts sur l'étalement urbain, sur la congestion routière et les coûts faramineux. Finalement, ce dernier projet a été écarté par le gouvernement. Ils ont écouté les experts, oui, mais aussi selon M. Mercier, la question du financement a joué un grand rôle dans cette décision. "On était pas mal certain que le gouvernement n'aurait pas payé pour une autoroute." Mais le gouvernement fédéral a dit à répétition qu'il pourrait payer 40% d'un projet de transport collectif entre les deux rives.

Le concept d'un pont ou tunnel aérien pour les transports collectifs entre les centres-ville de Québec et Lévis pourrait avoir beaucoup de bénéfices, d'après M. Mercier, comparé au tunnel souterrain actuellement considéré par le gouvernement. D'abord, un pont serait beaucoup moins coûteux qu'un tunnel souterrain. Également ceci pourrait représenter un défi moins colossal, côté ingénierie, que de creuser en dessous du Fleuve.

Dans une deuxième partie de cet article, nous allons examiner les aspects techniques d'un projet de tunnel aérien entre les deux villes. À suivre dans un prochain numéro.

Traverse Québec-Lévis - Reprise du service à deux navires à compter du 16 juin

La Société des traversiers du Québec (STQ) est heureuse d'annoncer à la clientèle de la traverse Québec-Lévis que la reprise du service à deux navires débutera dès vendredi, le 16 juin 2023, avec le retour en service du NM Lomer-Gouin aux côtés du NM Alphonse-Desjardins. La STQ profite de l'occasion pour remercier la clientèle de sa résilience et de sa patience au cours des derniers mois. Le retour prochain du NM Radisson dans la flotte opérationnelle de la STQ assurera également un plan de relève plus robuste aux traverses de Québec-Lévis et de L'Isle-aux-Coudres.

Service bonifié pour le Festival d'été de Québec

La STQ profite également de l'occasion pour annoncer qu'elle bonifiera l'horaire de la traverse Québec-Lévis lors du Festival d'été de Québec, alors que les deux navires seront en service jusqu'à minuit. La STQ invite d'ailleurs la clientèle à se procurer leurs billets piétons à l'avance à la billetterie de la gare ou en ligne sur le traversiers.com pour éviter les files d'attente à la guérite d'accueil.

Passe-moi ton bail !

À l'approche du 1er juillet, le Comité logement d'aide de Québec Ouest, la Ruche Vanier, le Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur et le Bureau d'animation et information logement (BAIL) invitent les locataires qui déménageront à faire preuve de solidarité. Pour endiguer les hausses abusives des loyers lors des départs de locataires, les quatre groupes de défense de droits invitent les personnes qui quitteront leur logement à laisser une copie de leur bail et de leur plus récent avis de modification à celles qui viendront y vivre.

La crise du logement et un Tribunal « absent »

Par W. Stuart Edwards

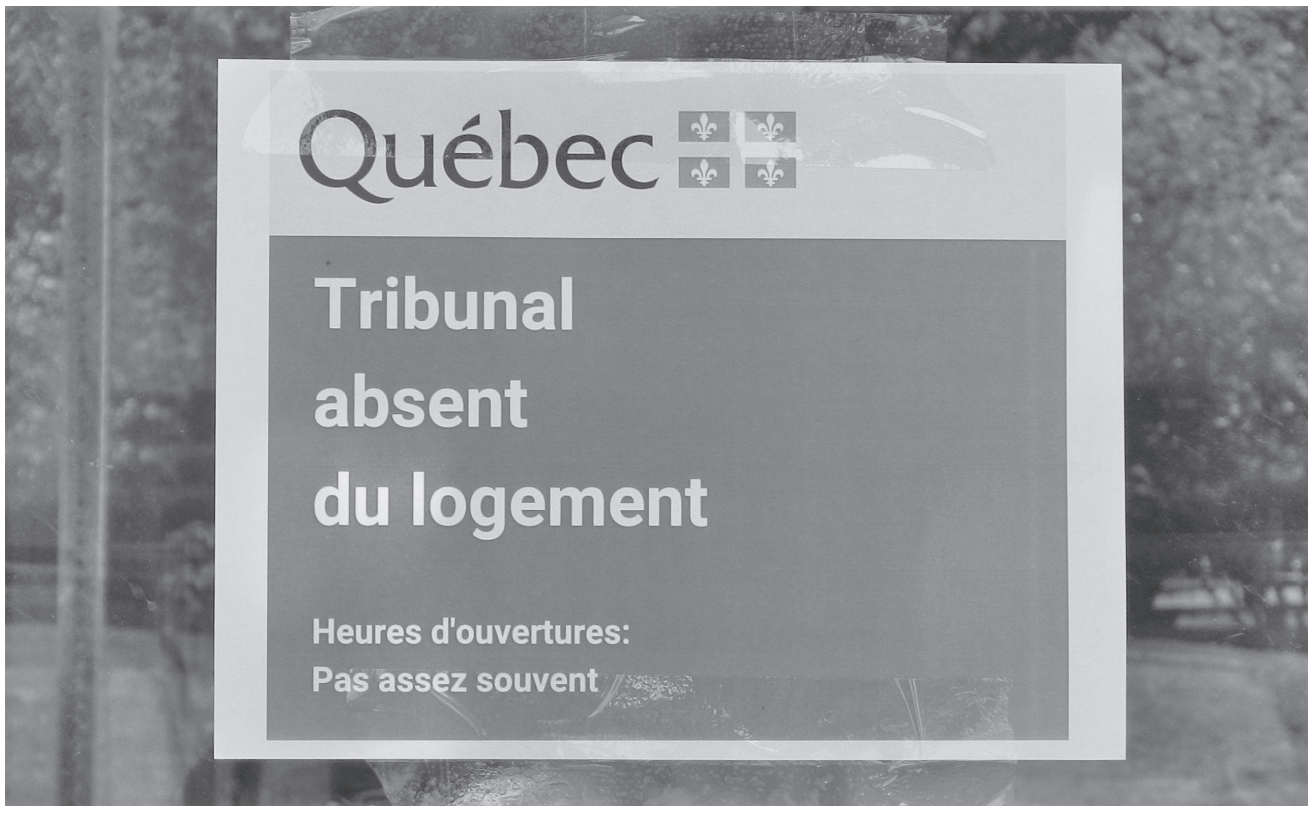


Photo : W. Stuart Edwards

Le 31 mai dernier, le Bureau d'animation et information logement (BAIL), le Comité des citoyennes et citoyens du quartier Saint-Sauveur (CCCQSS), le Comité logement d'aide de Québec Ouest (CLAQO), et la Ruche Vanier ont manifesté pour dénoncer l'inaccessibilité aux services de renseignements chez le Tribunal administratif du logement (TAL), surnommé pour l'occasion le Tribunal « absent » du logement.

Entraves à l'accès

Se présenter au TAL sans rendez-vous est désormais impossible. Un rendez-vous est nécessaire pour poser la moindre question à un agent ou une agente.

Pour un rendez-vous pris en ligne le délai moyen est de quatorze jours. C'est un obstacle évident, surtout pour les gens qui ont de la misère avec les ordinateurs et l'internet.

Les lignes téléphoniques sont surchargées et trop souvent elles raccrochent automatiquement.

En dehors des grandes villes, les heures d'ouverture des bureaux sont réduites. Le bureau à Lévis n'existe plus ; les gens de Lévis doivent venir à Québec.

Toutes ces barrières à l'accès aux renseignements dissuadent les locataires de faire valoir leurs droits. Pour des raisons purement bureaucratiques, l'accès à la justice est bloqué. Dans le contexte de la crise du logement qui sévit actuellement à travers le Québec, les résultats sont dévastateurs pour de nombreux locataires. Comment contester une hausse de loyer abusive, une situation d'insalubrité, ou une rénoviction de mauvaise foi, quand le Tribunal est « absent » ?

Passe-moi ton bail

À l'approche du 1 juillet, grand jour de déménagement, le BAIL organise sa campagne annuelle « Passe-moi ton bail ». Dans la fameuse clause « G » du bail, un propriétaire est censé inscrire le montant payé par l'ancien locataire. Très souvent ils ne le font pas, par exemple quand le nouveau loyer est nettement plus élevé que l'ancien. Le BAIL demande aux anciens locataires de « passer leur bail » au nouveau locataire pour qu'il ou elle puisse demander une fixation de loyer auprès du TAL.

Un registre facultatif

L'organisme Vivre en ville a dévoilé son « registre » des loyers . Sur une base volontaire, un locataire pourrait y mettre le montant de son loyer. Le site affiche une carte interactive qui dresse un portrait partiel des loyers payés dans un tel ou tel quartier. Ça permet de se comparer au marché ambiant, à condition que les données soient fiables.

Les groupes de défense des locataires réclament depuis longtemps un registre public et universel pour l'ensemble des logements locatifs, sans exception. La clause G et un registre volontaire ne suffisent pas.

Ça prend un Tribunal

Dans la campagne Passe-moi ton bail et le « registre » de Vivre en ville, on pourrait se demander à quoi ça sert de s'informer quand le Tribunal manque à l'appel. La crise du logement est bien réelle et il y a un énorme besoin d'avoir accès à un TAL qui fonctionne. Quand le Tribunal est « absent », la crise est exacerbée et les droits des locataires sont brimés. Nicolas Drolet de la Ruche Vanier l'exprime bien : « L'urgence de la situation commande au TAL d'agir dans les plus brefs délais et de garantir le plein accès à ses services, en levant notamment l'obligation de prendre rendez-vous pour rencontrer l'un.e de ses agent.es d'information. »

Le marché Saint-Sauveur sera sur la rue Saint-Vallier cet été

Photo : Archives DDP

En raison des travaux dans le parc Durocher du quartier Saint-Sauveur, le marché Saint-Sauveur sera relocalisé sur la rue Saint-Vallier Ouest, entre la rue Bagot et l'avenue des Oblats pour l'été 2023. Le Marché St-Sauveur aura lieu tous les samedis du 8 juillet au 23 septembre de 10 heures à 14 heures.

La SDC (Société de développement commercial) prévient : « Nous aurons très certainement des ajustements à faire au cours de la saison, mais il nous tient à cœur d'arriver à le faire le plus harmonieusement et respectueusement possible. »

Le marché aura lieu dans la section piétonne de la rue Saint-Vallier Ouest. La Ville s'occupera de mettre la signalisation appropriée chaque samedi matin et de la retirer chaque samedi après-midi. Pendant le marché, entre 10 et 12 tentes blanches seront disposées dans la rue pour accueillir les exposants et les organismes.

La SDC précise : « Exceptionnellement cette année, nous ne vendrons pas de café et n'aurons aucun kiosque de prêt-à-manger. Ainsi nous souhaitons éviter de faire de la compétition avec les commerces de cette zone de la rue. »

La SDC rappelle que « le marché attire en moyenne 550 à 700 personnes par samedi »,

Pour tout renseignement au sujet du Marché ou pour y avoir un espace le samedi, les commerçants et les organismes sont invité à communiquer à info@marchesaintsauveur.com. Pour toutes autres questions, notamment sur les aires d'aménagement prévues sur Saint-Vallier, communiquer avec la SDC du quartier Saint-Sauveur au 418-525-4724. (NC)

Le premier lien

Par Nathalie Côté

Nous n'avons pas eu le temps de nous réjouir de l'abandon du projet autoroutier de troisième lien que déjà les élucubrations les plus ineptes refaisaient surface, dont la plus récente annoncée par le premier ministre lui-même à la fin de la session parlementaire: le projet de troisième lien sera révisé aux cinq ans. Cette lutte ne sera donc pas terminée de sitôt...

D'ici-là, ne faut-il pas réaffirmer notre attachement au traversier, le premier lien? comme le rappelait Marc Boutin dans un texte paru en 2016 dans nos pages. C'est le premier lien, le plus ancien, désormais centenaire. Le plus poétique, panoramique. Il offre une vue imprenable sur Québec, Lévis, le fleuve, l'île. Souvent les touristes et les Québécois le prennent juste pour le plaisir.

La traverse Québec-Lévis existe depuis 1818. Le premier navire était, le Lauzon, un bateau à vapeur. Comme le rappelait le journal *Le Soleil*, désormais : Chaque année, les navires jumeaux NM Lomer-Gouin et le NM Alphonse-Desjardins effectuent près de 24 000 traversées, transportant plus de 1,5 million de passagers et près de 300 000 véhicules.

Ce traversier qui relie le centre-ville de Québec avec celui de Lévis est devenu essentiel pour les piétons, les cyclistes et les automobilistes. C'est un service indispensable. Il faut le défendre, en revendiquer un plus grand accès, voire la gratuité.

Tout le contraire de ce que Sam Hamad, ex-député libéral de Portneuf, a sorti de son chapeau ce printemps en proposant la privatisation du traversier Québec-Lévis. Imaginons les coûts de passages exploser dans un tel contexte...

Photo : DDP

Cette élucubration est aussi absurde que celle de la CAQ pendant la campagne électorale de l'automne 2022 qui proposait de le réserver uniquement aux piétons et aux cyclistes! Fort probablement dans la perspective de rediriger les voitures vers un tunnel fictif et improbable, pour le moment, fort heureusement abandonné. François Legault imaginait même y construire sur place un marché public, ce marché du Vieux-Port fermé et déménagé par Labeaume, il y a quelques années. Les politiciens pensent-ils continuer ainsi à faire et défaire la ville au gré de leurs humeurs, sans considération pour l'histoire et la vie quotidienne des gens?

Bassin Louise : ce qu'il faut savoir pour cet été

Par Michel Beaulieu pour la Société des Gens de Baignade

Il sera à nouveau possible de se rafraîchir tout l'été dans les eaux du Saint-Laurent en plein centre-ville de Québec, et ce dès la Saint-Jean !

À sa deuxième saison, l'Oasis du Port de Québec ouvre ses portes à 13h30 le 23 juin, une semaine plus tôt que l'an dernier. L'Oasis, c'est à la fois un vaste espace de détente aménagé sur un quai du bassin Louise et, tout à côté, le premier bain portuaire d'Amérique du Nord, un concept largement répandu en Europe mais que le Port de Québec, à la suggestion de la Société des Gens de Baignade, est le seul à avoir à ce jour reproduit en Amérique du Nord.

Fort apprécié l'an dernier, l'endroit bénéficiera en 2023 d'une dizaine d'améliorations, la majorité d'entre elles découlant de suggestions d'utilisateurs faites au gestionnaire du site, l'OBNL Village Nordik. Côté bain portuaire, un deuxième bassin d'une dimension de 25 par 40 mètres a été aménagé à l'automne, doublant pratiquement la surface de baignade. Ceinturé de larges quais flottants propice au farniente, il sera réservé aux baigneurs ludiques. Dans un autre registre, le bassin olympique déjà existant a été doté de murs de poussé permettant aux nageurs sportifs de négocier les virages comme dans une piscine. Les heures d'ouverture, de 10h30 le matin à 18h, 7 jours sur 7, demeure sensiblement les mêmes que l'an dernier. Toutefois, une réflexion est en cours quant à la possibilité de mettre sur pied un club de nageurs qui pourrait avoir un accès privilégié aux eaux du bassin à l'extérieur de cette plage horaire. Un sondage à ce sujet se trouve sur le site Web de l'Oasis.

Sur le quai, les vestiaires ont été réaménagés, procurant un espace plus intime et fermé. L'offre de restaurant a été modifiée et améliorée, couvrant un spectre allant du tartare au simple hot-dogs. La signalisation a été améliorée à l'accueil du site et un bloc sanitaire permanent a été aménagé.

Côté détente, l'espace sous le chapiteau, qui sera animé par divers spectacles pendant les 5 à 7 et en soirée, a été réaménagée pour améliorer le décor et l'ambiance. Un nouveau menu a été mis en place pour le bar. Et tout au bout, avec vue sur trois côtés du bassin Louise, la terrasse a été repensée de façon à procurer davantage d'espace.

Finalement, concernant la qualité de l'eau, les résultats des analyses effectuées par la Ville seront communiqués en ligne. L'an passé, sur les 67 jours d'analyse, l'eau a toujours permis la baignade, atteignant la cote bonne ou excellente 97% du temps. La Ville a déjà commencé à échantillonner pour 2023 et, au moment d'écrire des lignes, la qualité de l'eau est, à nouveau, bonne ou excellente.

Pour plus d'informations sur les activités et la programmation, il sera possible de consulter la page Facebook www.facebook.com/Oasisportdequebec.

Bonne baignade !

Sur le bassin Louise Photo : DDP

Québec s'expose en bonne compagnie à Sorel-Tracy

Par Hélène Matte

Du 24 juin au 1er octobre 2023, c'est plus d'une trentaine d'artistes de la région de Québec, rassemblés autour des commissaires André Bécot et Peter Gnass qui profiteront d'une superbe salle d'exposition établie aux abords de la rivière Richelieu. Le bâtiment, restauré de l'ancien chantier maritime de la Sincennes-Mc Naughton Line, s'avère un exemple remarquable de revalorisation du patrimoine post-industriel, et sa terrasse est plantée dans un paysage champêtre.

Photo : Serge-Philippe Tremblay

Le Centre des arts contemporains du Québec, dirigé par Dominique Rolland, célèbre cette année ses quarante ans d'activités. En invitant cet imposant contingent d'artistes à Sorel-Tracy, il marque son caractère inter-régional et sa volonté de créer des ponts entre les disciplines et les générations. Hormis l'artiste muraliste Philippe Soldevilla, qui fait descendre la moyenne d'âge, les participants sont d'admirables vieux routiers. Parmi eux, on compte des doyens de l'art public au Québec tel que Don Darby et Aristide Gagnon, respectivement octo et nonagénaire. On avait eu la chance de voir leurs rétrospectives à la Maison Hamel-Bruneau, il y aura bientôt dix ans. On trouve aussi de grands noms chez les peintres et d'autres à découvrir au plus sacrant si ce n'est déjà fait : Paul Béliveau et Jocelyn Gasse côtoient les œuvres de Marie Rioux et Pierrette Comeau. Les grands René Taillefer et Jean-Pierre Morin sont aussi du lot. De même que Colette Matte, présentement à l'affiche au Centre national des arts de Joliette, qui a conçu une œuvre optique pour l'occasion. Réjeanne Lamothe présente quant à elle quelques-uns de ses documentaires sur l'art. Soulignons par ailleurs la présence de Marie Émond, notre Frida Kahlo locale, dont la souffrance apportée par la maladie n'empêche la réalisation de toiles colorées et lumineuses, aussi apaisantes que joyeuses.

Joyeux, voilà sans doute un mot à retenir. Car, plus que se réunir autour d'une thématique ou se grouper par discipline, c'est la camaraderie qui anime le collectif. Il comprend des habitués des légendaires rencontres du Café Krieghoff, où une salle leur est réservée chaque jeudi matin depuis des lustres. C'est d'ailleurs là que l'idée de cette exposition s'est fomentée, sous l'impulsion de Peter Gnass. Lorsqu'on demande à André Bécot quel est le caractère particulier de ces réunions, il répond d'emblée : le rire. Le professeur d'art plastique retraité du CÉGEP de Sainte-Foy, est connu pour animer des espaces artistiques indépendants. Déjà en 1977, il tenait une galerie d'art chez lui, sur la rue Saint-Jean. Dans une entrevue à Jean Royer, il expliquait vouloir « créer un milieu où l'on pourrait parler des arts et vivre avec » (Le SOLEIL, 21 mai 1977). Encore aujourd'hui, situé en basse-ville, rue Sainte-Hélène, la galerie André Bécot est un lieu d'exposition inclusif qui se démarque de tous les autres car, plutôt qu'être commercial, il est avant tout convivial.

Hommage à André Du Bois, sculpteur

Au jardin Jean-Paul L'allier. Photo: DDP

Le sculpteur André Du Bois nous a quitté le 6 juin dernier à l'âge de 75 ans. Enseignant passionné pendant 30 ans au Cégep de Rivière-du-Loup et artiste très actif, il a réalisé une trentaine d'œuvres d'art public au Québec, dont les Attracteurs à Québec.

L'ensemble de trente-six sculptures de bronze sont installées au Jardin Jean-Paul-L'Allier, sur le parvis de l'église Saint-Roch et à la place de l'Université du Québec. Ces œuvres, dont il disait qu'elles «font l'éloge de la différence parce qu'aucune des sculptures n'est identique », tels des arbres qui résistent au temps coûte que coûte, sont désormais totalement intégrées à l'espace urbain de Québec. (NC)

Quand l'art social illumine le quartier Saint-Roch

Gilles Simard, collaborateur à Illumina

À l'occasion du 350ème anniversaire de l'œuvre sociale des Augustines, à Québec, on a illuminé le clocher du monastère qui jouxte l'Hôpital général, en basse-ville. Photo : Sabrine Grandliénard

C'est le 8 juin, à l'issue d'un forum-citoyen très couru et couronné par un lancement des plus réussis à l'espace Sherpa (Pech), qu'était officialisé le parcours-exposition Illumina, un projet d'art social mené avec la collaboration de plusieurs centaines d'artistes et de participants-es du communautaire et s'émaillant jusqu'en septembre sur sept stations du quartier Saint-Roch, en basse-ville de Québec. Ce parcours, qui rassemble des récits et des images des gens du quartier glanés cet hiver durant les ateliers Mémoria Mix et Passeurs de rêve, offre une vision ludique et transformatrice des lieux, dans une optique de meilleure cohabitation sociale dans Saint-Roch.

De Langelier à St-Joseph

Ce trajet bien particulier commence avec le Centre Alyne-Lebel et la promenade Langelier (station Langelier) où, sous le thème des « Gens d'ici », sont exposés les photographies (au collodion humide) et les portraits lumineux des résidants-es du quartier St-Roch : un travail du photographe autodidacte Yves Lavoie. À côté, un peu en retrait, le clocher du monastère des Augustines sera illuminé la nuit pour marquer le 350ème anniversaire de l'œuvre sociale des sœurs (Hôpital général) qui, faut-il le rappeler, furent les premières, à Québec, à offrir de l'hébergement aux personnes atteintes de maladies mentales (1717-1845). Les « étranges », disait-on à l'époque !

Un peu plus loin, sur Charest, la deuxième station (Sherpa) se veut un hommage à la cohabitation sociale avec une « Mosaïque et une Sculpture » à cet effet, des œuvres très inspirées d'Yves Lavoie et de Sarah Bourdages-Duclot. Ensuite, la troisième station, le Parvis de l'église St-Roch (et son chien!), présente les œuvres photographiques d'Hélène Matte et Julie Picard commémorant les riches épopées de l'Îlot Fleurie 2, tandis que plus à l'est, sur St-Joseph, la façade commerciale du 769 devient un dialogue interactif avec les citoyens-nes, une « vitrine évolutive et dessinée » des artistes Claude Majeau et Camille Courier (4ème station).

… de St-Joseph à L'Allier

Après avoir enfilé sur Dupont sud, le public pourra voir dans les immenses vitrines du YMCA (en face de Lauberivière) les « Vitraux réinventés », une œuvre collective sous l'égide du sculpteur Portneuvois Mathieu Fecteau (5ème station), alors que longeant la falaise, le Centre Méduse (6ème station) offre une collection d'autoportraits - « Passeurs de rêves 2 » - faits par des participants-es des ateliers d'art de La Mezzanine, Sherpa et Vincent et moi.

Le circuit se termine au Parc Jean-Paul L'Allier où, entre deux éclats de verdure, les gens pourront admirer les magnifiques « Nids de bien » confectionnés en groupe, cet hiver, sous l'égide de l'artiste Angela Marsh, en collaboration avec Andrée Lévesque-Sioui. Enfin, la Bande Vidéo propose (jusqu'au 18 juin) l'expérience virtuelle « Méandres » de l'artiste Stéphanie Morissette, tandis que la galerie inclusive André Bécot, sur Ste-Hélène, accueille (jusqu'au 9 juillet) l'exposition collective « Rock Solid'art » à laquelle ont contribué une trentaine d'artistes.

Là-dessus, puisse ce parcours (et cet été) en basse-ville de Québec, vous être des plus agréables !

N. B. Ravivant la mémoire de Saint-Roch et faisant entendre des voix typiques de ce quartier ouvrier, un balado pour le moins original est aussi disponible sur le site d'Illumina.

Ci-contre, l'animateur Marc De Koninck s'adresse à la foule des plus bigarrées qui s'entassait dans l'espace-Sherpa à l'occasion du lancement (8 juin) du parcours-exposition Illumina. Photo : Célia Forget

Québec sans gaspillage

Du lunch de la petite dernière

au compost.

Les pelures d'oignon de votre souper, les coquilles d'œufs de votre brunch, les restants de lunch des enfants et même la carcasse du poulet que vous vous êtes fait livrer vont au compost. **Composter, c'est facile comme ça.**

Pour découvrir tout ce qui se composte, visez ce code QR avec la caméra de votre téléphone intelligent.

Votre gouvernement

Québec

Québec sans gaspillage

De l'assiette du beau-frère au compost.

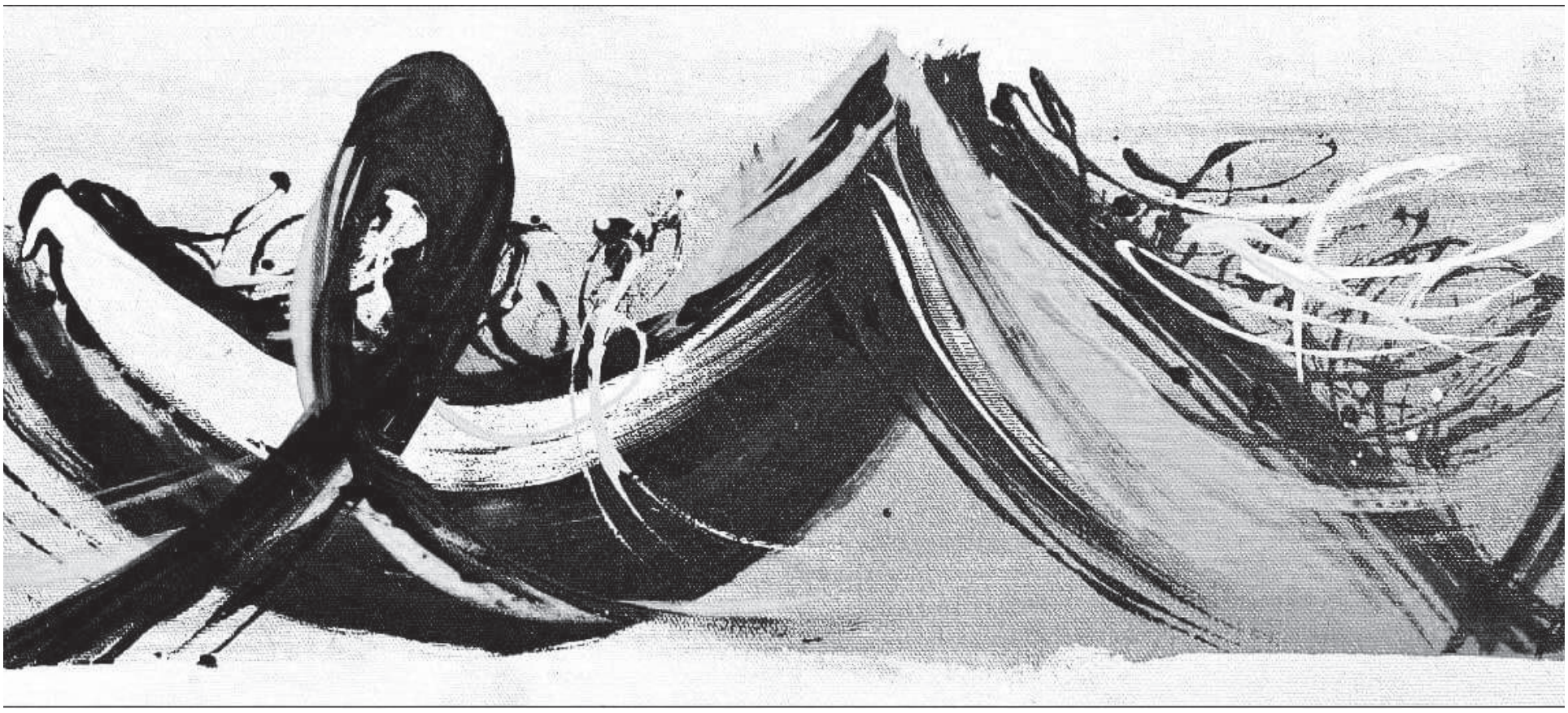
Les pelures d'oignon de votre souper, les coquilles d'œufs de votre brunch, les restants de lunch des enfants et même la carcasse du poulet que vous vous êtes fait livrer vont au compost. **Composter, c'est facile comme ça.**

Pour découvrir tout ce qui se composte, visez ce code QR avec la caméra de votre téléphone intelligent.

Votre gouvernement

Québec

Le Tremplin d'actualisation de poésie (TAP) présente, chaque deuxième vendredi du mois à la Maison de la littérature, les Vendredis de poésie – des soirées où on accueille des poètes invités, auxquels se joignent des poètes qui prennent, par la suite, la parole à la scène libre. Droit de parole publie à chaque numéro un poème lu lors de la dernière de ces soirées.



Sur la route / no 15, Klody Tremblay

des crayons pastel
tombent d'un camion.
une robe pâquerette
affleure le bleu
du ciel.
toutes les couleurs
s'affaissent sur
le sol.
sa tête
reproduit
le dessin
d'une chute
en accéléré.
les couleurs
s'impriment
se mélangent
vacillent
dans
sa mémoire.
elles
ne sont
déjà plus
dans le même
pays.

En terrain miné
© Véronique Sylvain, 2022

Quand j'étais petite, je savais jouer à la lenteur. C'était facile, il suffisait de retenir le paysage. Des suites d'un hiver hâtif, j'ai étrangement perdu cette capacité, comme si le fait d'avoir manqué le signal avait introduit un léger retard entre moi et le temps. Maintenant devenue grande, je m'efforce de rattraper ce décalage. Sans succès. L'immobilité n'est pas seulement une question d'apparence.

//

J'ai grandi avec une roche à l'intérieur du corps. Quelqu'un quelque part s'en est sûrement aperçu, mais n'a pas eu le réflexe de l'enlever de ma périphérie. Cette roche, donc, qui au début se situait à dix centimètres de moi, s'est rapprochée, rapprochée, à mesure que je prenais de l'expansion. Je n'ai pas su l'éviter. Un jour, j'ai dû ouvrir la bouche pour l'avaler.

Des années plus tard, je ne peux pas dire que cette pierre fasse extrêmement mal. C'est un inconfort que je traîne partout en tout temps. Occasionnellement, je sens qu'elle enfle, mais je me convaincs du contraire. Seuls les souvenirs peuvent se dilater ; les roches ne perdent pas leur densité.

//

Certaines pensées m'obsèdent, ne veulent pas me quitter. Une nuée d'étourneaux s'agrippant voracement à mes branches avec leurs pattes rougeâtres et noueuses. Quand le vent souffle en hauteur, on les voit se balancer de haut en bas, comme s'ils étaient assis sur des ressorts.

Ces oiseaux ne me paraissent pas très lourds. On pourrait même les confondre avec la maladie du nodule noir, causée par un champignon qui attaque les branches en formant des masses allongées et dures. En s'approchant, on voit très bien la différence. Il suffit de crier pour les faire déguerpir, mais ils reviennent toujours, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à manger.

Mireille Gagné, extraits de *Bois de fer*,
aux éditions La Peuplade, novembre 2022.

biblio terre

Les AmiEs de la Terre de Québec | www.atquebec.org

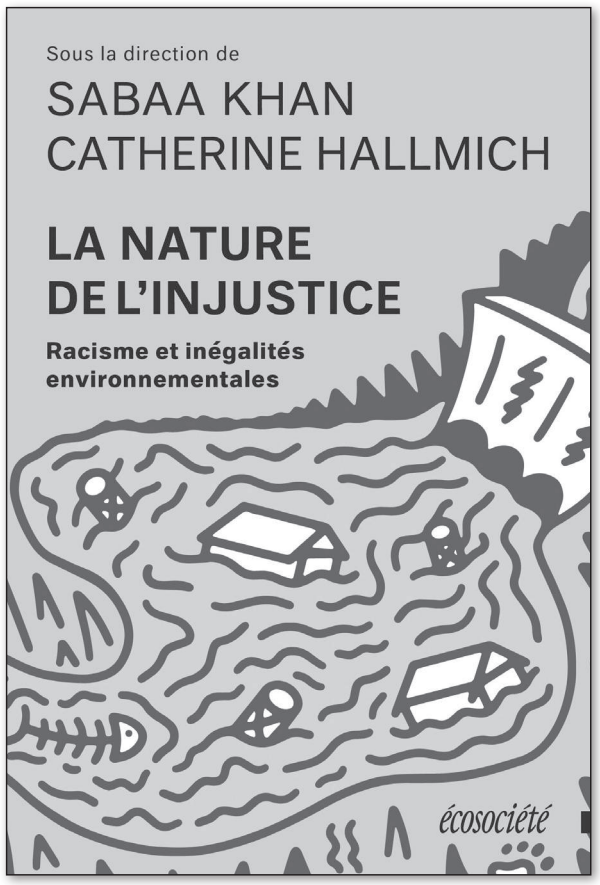
Pollution et pauvreté

Les discriminations que subissent les communautés pauvres, marginalisées ou racisées sont souvent abordées sous l'angle de l'emploi ou du logement. Mais qu'en est-il du fardeau que ces communautés doivent porter en matière d'injustices environnementales ? Si l'exploitation de la nature est toujours allée de pair avec l'exploitation des êtres humains, les textes rassemblés dans ce livre explorent les impacts démesurés des changements climatiques et de la pollution sur ces communautés.

Les exemples, aussi bien d'hier que d'aujourd'hui, ne manquent pas. Les concentrations de polluants organiques persistants (POP) sont 2 à 11 fois plus élevées chez les Inuit que chez les personnes vivant dans le sud du Canada. Des dépotoirs ont été implantés à proximité des communautés noires en Nouvelle-Écosse. Le territoire du Québec est constellé de plus de 275 000 titres miniers couvrant une superficie supérieure à celle de la Grèce et de 127 autres pays, empiétant ainsi sur les droits constitutionnels des Autochtones. Les « gens du voyage », en France, sont forcés de vivre dans des aires d'accueil situées proches d'usines et de grands axes routiers. Toutes ces discriminations économiques et raciales ne sont pas le fruit du hasard, elles découlent de systèmes politiques et juridiques fondés sur le capitalisme et le colonialisme.

La justice environnementale est une entreprise qui concerne tous les pays et toutes les générations. Saurons-nous enfin renouer avec la règle sacrée des peuples autochtones selon laquelle « il ne faut pas prendre trop » à la Terre ? C'est une question d'équité intergénérationnelle et de responsabilité face à l'avenir.

Avec des textes de Severn Cullis-Suzuki, Sabaa Khan et Catherine Hallmich, David Suzuki, Katsi'tsakwas Ellen Gabriel, Lisa Koperqualuk, Ingrid Waldron, Yvan Pouliot, Jérôme Dupras, May Chiu et Shi Tao Zhang, Breanne Lavallée-Heckert et Jennifer Gobby, Shannon Chief, Rodrigue Turgeon, Naolo Charles, Thibaut Schepman, Noémi Tousignant et Nick Bernards, William Acker, Robert Moyer et Veronica Eady



JOAN SÉNÉCHAL
La nature de l'injustice
Racisme et inégalités environnementales
Illustration de couverture : Jordan Stranger, Écosociété, 276 pages.Préface de Pierre Rabhi
Illustration de Cécile Liénaux

L'abeille et la ruche
Manuel d'apiculture biologique
Éditions Écosociété, 360 pages.

Fleur, nectar, miel

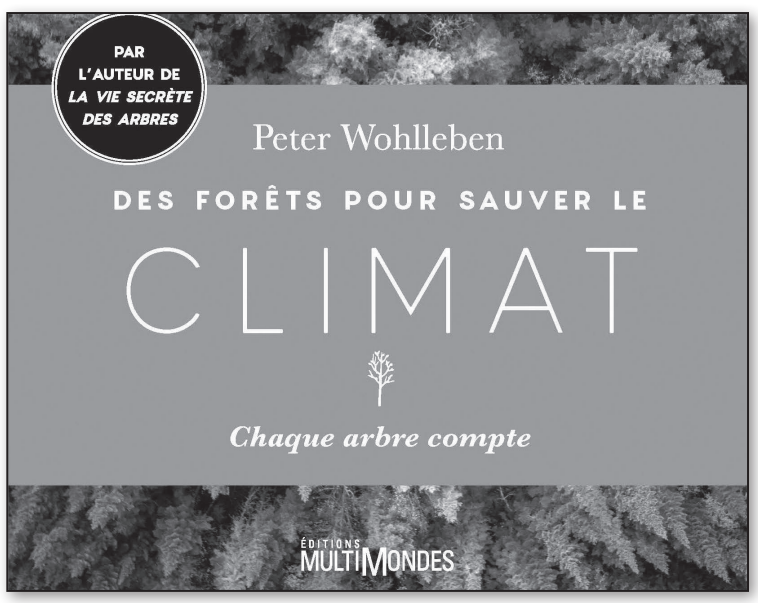
Alain Péricard a développé un petit rucher (35–40 ruches) dont la tenue est respectée de ses pairs. Il partage avec une grande générosité le fruit de son expérience et de son savoir pour accompagner quiconque aspire à se lancer ou à se perfectionner en apiculture. Faire découvrir le monde des abeilles, comprendre leur fonctionnement et partager de bonnes pratiques apicoles, tels sont les objectifs de ce manuel. Cette nouvelle édition expose les plus récentes avancées en matière de connaissances théoriques et techniques et vous apprendra :

- **les bases de la biologie de l'abeille et de ses interactions avec l'environnement ;**
- **les ressources nécessaires pour installer vos ruches et bien choisir votre site ;**
- **l'équipement et les outils indispensables pour accomplir les différentes tâches tout au long de la saison apicole ;**
- **comment identifier, prévenir et protéger ses ruches des maladies, parasites et prédateurs, et comment maintenir des colonies en bonne santé ;**
- **les techniques spécifiques aux interventions qui concernent la reine et la sélectiogénétique ;**
- **comment extraire, utiliser et transformer le miel et les autres produits du rucher ;**
- **comment favoriser des colonies vigoureuses au terme de la période critique de l'hivernage.**

Inscrivant sa démarche dans la nécessaire reconfiguration de nos rapports avec la nature, l'auteur expose en outre tout ce que nous apporte la fréquentation des abeilles, collectivement et individuellement, que ce soit leur importance pour l'environnement, l'alimentation, la santé, mais aussi notre simple plaisir. Richement illustré et rédigé par un apiculteur d'expérience, ce livre s'est imposé depuis sa première édition comme une référence incontournable en apiculture écologique dans l'espace francophone.

Chaque arbre compte

Depuis des millions d'années, plusieurs espèces d'arbres ont réussi à traverser tous les changements climatiques qu'a subis la planète. Comme quoi les forêts naturelles peuvent survivre aux épisodes de chaleur intense et de sécheresse. Mais ce n'est pas le cas des forêts aménagées. Leur gestion actuelle, conjuguée à des pratiques de reboisement inappropriées, vise uniquement à augmenter la récolte de bois. À l'heure du grand dérèglement climatique, il faut d'urgence repenser cette façon de faire. Il serait notamment justifié d'appliquer la fameuse taxe carbone à la sylviculture, sachant qu'un mètre cube de bois peut équivaloir à une tonne de dioxyde de carbone. Provocatrice, cette proposition s'inscrit bien dans l'optique d'une foresterie viable. Pour cela, il faut privilégier la plantation d'arbres indigènes, et aider les écosystèmes à s'autogérer. Et dans ce défi écologique pour concevoir les forêts du futur, chaque arbre compte.



Des forêts pour sauver le climat
Chaque arbre compte
Édition MultiMondes
272 pages

Madame Marie Cliche, présidente du Musée Marius-Barbeau,
les membres du conseil d'administration et Monsieur Jean Philippe Bolduc, directeur général,
vous invitent cordialement au vernissage de l'exposition :

Méandres

En présence de l'artiste Paule Genest, le dimanche 4 juin à 13 h 30.
Au Musée Marius-Barbeau, 139, rue Sainte-Christine, Saint-Joseph-de-Beauce.

L'exposition se tiendra du 4 juin au 24 août 2023.

© Paule Genest, *Corbeau noir au Sud*, 2022-2023 (détail)
Crédit photographique : Daniel Desjardins

MUSÉE MARIUS-BARBEAU

Québec

Dans le plus beau quartier de Québec: Limoilou
il ne faut pas manquer Le Bal du Lézard
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
Bon choix musical-Terrasse-Ambiance sympathique-Plus de 20 sortes de VODKA-5 à 7 tous les jours-Spectacles-Choix de bières importées et de micro-brasserie québecoises-7 bières pression-Cidre pression et cidre en bouteille ! La place dans le quartier
Le bar à Limoilou... depuis 1985
Le Bal du Lézard
www.lebaldulezard.com
1049 3ième Avenue
Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

Etienne GRANDMONT
Député de Taschereau
ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC
Etienne.Grandmont.TASC@assnat.qc.ca
418 646-6090
830, rue St-Joseph Est, bureau 403
Québec (Québec) G1K 3C9

FONDS DE SOLIDARITÉ DES GROUPES POPULAIRES
La défense des droits, j'y crois!
Saviez-vous que vous pouvez appuyer le Fonds en ligne?
fsgpq.org/don

VOUS AIMEZ LIRE DROIT DE PAROLE? VOUS POUVEZ LE TROUVER DANS LES LIEUX SUIVANTS

LIMOILOU

Alimentex
1185, 1e avenue
Bal du Lézard
1049, 3e avenue
Espace 13/2 culturel et communautaire
210, 13e rue
Bibliothèque Saint-Charles
400, 4e Avenue
Cégep de Limoilou
1300, 8e Avenue
Saint-Roch Tam-tam café
421, boulevard Langelier
CAPMO
435, rue du Roi
Maison de la solidarité
155, boulevard Charest Est
Bibliothèque Gabrielle-Roy
230, rue du Pont

SAINT-SAUVEUR

Au bureau de Droit de parole
266, Saint-Vallier Ouest
Centre Durocher
680, rue Raoul-Jobin
Supérette, bouffe et déboire
411, Saint-Vallier Ouest
Centre communautaire Édouard-Lavergne
390, Arago Ouest
Pub chez Girard
370, rue Saint-Vallier Ouest

SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'ascenseur du faubourg
417, rue Saint Vallier Est
Bibliothèque de Québec
755, rue Saint-Jean
L'Intermarché
850, Rue Saint-Jean

MONTCALM

Centre Frédéric-Back
870, avenue de Salaberry

STE-FOY

Université Laval
Pavillons Casault et Bonnenfant
Comité logement d'aide aux locataires de Ste-Foy
2920, rue Boivin
Librairie Laliberté
1073, route de l'Église
Librairie Vaugeois
1300, avenue Maguire, Québec

VIEUX-QUÉBEC

Librairie Pantoute
1100, rue Saint-Jean

Lisez-nous en ligne
droitdeparole.org